

des nôtres. Il étoit réservé à son auguste Fils de dissiper toutes les jalousies par son Règne paisible, en devenant pour l'Europe entière le lien d'une tranquillité générale, sans exemple depuis tant de siècles.

Dans ces heureuses circonstances le préjugé de l'Éducation a parlé en ma faveur. Il me sera permis de m'en vanter devant cette auguste Assemblée. Celui de qui je la tiens, ne cessa point dans les malheureux tems qui nous divisèrent, d'être regardé de vous d'un œil ami; & le voisinage de vos Armées ne fit que rendre plus éclatant les témoignages de vôtre plus flatteuse estime. Un cœur formé de sa main; une Franchise (j'oserais le dire) presque Republicaine, ont paru propres à vous plaire, & le sage Ministre qui m'a précédé a été moins occupé de produire un Parent, que d'assurer auprès de vous un Successeur à son zèle pour la bonne intelligence.

Mon occupation sera d'étudier vos intérêts, de m'en instruire en les aprenant de vous-mêmes, & de travailler sincèrement à les concilier avec ceux du Roi mon Maître. Je n'ai point lu aux livres qui font de la Politique un Art d'illusion. Elle est au contraire un commerce honête d'intérêt entre les Nations. Le plus habile est celui qui pour y gagner sçait y faire gagner autrui. Une sage générosité même n'en est pas bannie, & souvent le plus grand trait de l'habileté est de sçavoir sacrifier à propos des intérêts présents pour ménager d'utiles Alliés.

Hauts & Puissans Seigneurs, vous n'êtes pas moins un modèle dans ce genre sublime de Commerce, que dans celui qui rend vos Villes florissantes des Richesses de l'Univers. Cette même fidélité, cette application persévérante, cette sage prévoyance de l'avenir si naturelles à vôtre Nation, accompagnent ceux d'entre vous qui montent aux premiers Emplois, & en font de surs Pilotes pour conjurer les tempêtes du dehors